les progrès il ne faut pas perdre de vue les rapports étroits qui existent dans ce pays entre le fermier, le fabricant et le marchand, et l'effet que doit avoir une population toujours croissante pour aiguillonner les efforts de la classe qui s'est chargée de pourvoir aux besoins de la vie. Partout où il y a de grandes étendues de terres, et toutes les fois que l'objet du propriétaire est d'en retirer quelque revenu, mais que la population est insuffisante pour créer de grandes demandes en produits agricoles, alors la culture se fait négligemment. Le moyen le plus simple de raviver le sol, dans ce cas, lorsque les récoltes l'ont épuisé, est de le laisser en friche, afin que l'atmosphère et les pluies puissent lui rendre une partie de sa fécondité, ou le laisser en herbe, c'est-à-dire laisser pousser et se répandre partout les plantes qui croissent naturellement dans le sol, jusqu'à ce que les racines aient fourni une somme nouvelle de matière végétale pour alimenter une nouvelle série de récoltes. Ces deux méthodes peuvent être bonnes, quand il n'y en a pas de meilleures à la portée; mais l'engrais, partout où l'on peut se le procurer à un prix raisonnable, s'est toujours trouvé la plus efficace des substances fertilisantes. Dans un pays couvert d'une population dense, où les villages sont rapprochés les uns des autres et où l'on peut, pour une bagatelle, transporter l'engrais sur les terres, par voitures d'eau sur les rivières et les canaux, on doit nécessairement abandonner le système de friche ou de pâturage pour recourir à une culture plus soignée et à l'engrais. C'est ce qui a eu lieu en Flandre. Si tout le pays était divisé en grandes fermes, et que le tiers ou le quart fut laissé en friche chaque année, ou si la moitié en était laissé en pacage naturel, la population manquerait d'aliments; au lieu d'exporter des produits agricoles, comme ils le font aujourd'hui, les Flamands auraient à solliciter des importations considérables pour faire face aux demandes de la consommation intérieure. D'ailleurs, un sol appauvri comme celui que l'on trouve dans la plus grande partie de la Flandre ne se serait jamais ranimé de cette manière; sans engrais appliqués à diverses reprises, il n'y aurait point eu de végétation vigoureuse, et la terre, au lieu de s'améliorer en la laissant à elle-même, comme le fait quelquefois un sol bien riche, rentrerait à l'état de bruyère, son état primitif.

C'est la nécessité qui a créé l'agriculture chez les Flamands, et c'est l'augmentation rapide qui s'est effectuée dans la population qui en a été l'aiguillon. Le commerce et les manufactures ont multiplié les fins de la culture en en multipliant les besoins. De